Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 132 (1987)
Heft: 7-8

Artikel: Failles dans notre aptitude tactique
Autor: Tobler, Werner
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344787

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Failles dans notre aptitude tactique

(d'après un texte de feu le colonel EMG Werner Tobler)

En ce monde, rien n'est parfait. Il n'est donc pas étonnant que notre doctrine tactique ou du moins son application dans les cours et exercices présente des failles.

Les faiblesses ou déviations résultent toutefois non de la brièveté de nos cours et de nos écoles, mais plutôt du manque de clairvoyance de certains chefs, en particulier de ceux qui inspectent la formation tactique des cadres. On se propose d'en décrire quelques exemples ci-après.

1. Le carcan du dispositif

Chez nous, on est de plus en plus figé dans le besoin de dispositif. C'est une malencontreuse attitude passive alors que nous devrions cultiver les attitudes dynamiques (actions préventives et réactions). Le dispositif n'est qu'une répartition judicieuse des moyens en vue de la manœuvre, qui seule permet d'arracher et de garder l'initiative des combats.

Or, on constate que beacoup de commandants et d'officiers d'état-major se contentent d'un dispositif artistement conçu, bien équilibré et joliment dessiné sur une carte. Cela conduit à parfois réduire le libellé de l'intention à la description du dispositif en oubliant de dire clairement ce qu'on compte faire à partir de là pour s'imposer à l'adversaire. Evidemment que, pour formuler une intention dynamique, il faut en avoir une et la concevoir clairement!

On ne peut s'empêcher de penser qu'on omet d'appliquer les sains principes énoncés dans la conduite des troupes et on regrette presque qu'aient cessé les abondantes controverses de naguère sur les avantages des lignes intérieures et extérieures pour le balancement des forces. On se contente de réaliser les conditions permettant d'endurer l'action ennemie plutôt que de la briser.

2. La formule élastique «s'opposer à»

C'est depuis une quinzaine d'années que s'est infiltrée la propension à simplement s'opposer aux actions ennemies plutôt qu'à les empêcher. Ce n'est pas seulement une mode sans conséquence: cela paraît être une tendance au manque de détermination, une crainte de la fermeté envers les subordonnés.

On n'ose trop souvent plus exiger sans détours d'une troupe qu'elle interdise à l'ennemi l'accès à tel ou tel secteur. C'est par crainte de lui demander plus qu'elle ne peut raisonnablement obtenir. Or, on ne se rend pas compte que plus l'exécution d'une mission paraît difficile, plus il faut l'exprimer de façon absolue afin de susciter la volonté de réussir suscepti-

ble de compenser la faiblesse des moyens matériels. On se laisse donc aller à demander que l'on s'oppose simplement à l'adversaire, laissant entendre par là qu'on comprendrait que cela ne puisse réussir, doute que l'exécutant perçoit aussitôt et qui amollit sa détermination.

Au contraire des missions classiques «interdit», «s'empare de» qui sont par elles-mêmes expressives, il a fallu donner une définition du terme élastique de «s'oppose à»: c'est la preuve de son inopportunité.

Dans d'autres domaines aussi, on a hélas une tendance, que l'on veut espérer éphémère, à fléchir dans les exigences pourtant inéluctables si l'on entend s'affirmer.

On doit encore relever la différence significative existant entre les expressions «interdire» et «s'opposer». Par la première, on entend exprimer ce que l'on veut *imposer à l'ennemi*; la seconde ne fait que décrire l'activité attendue des exécutants. Or, il est justement essentiel d'exprimer le *but de l'action* en formulant une mission de combat, et ce but doit être absolu, excluant donc toute interprétation élastique.

3. L'efficacité réduite à des chiffres

Ce que, selon un terme devenu «in» en Suisse allemande, on appelle «Kampfwert» (littéralement «valeur combative» ou plutôt «efficacité») n'est souvent examiné que sous son aspect matériel quantifiable mathématiquement. On exprime cette valeur pour les armes antichar en nombre de chars qu'il leur est techniquement possible de détruire en 15 secondes (voir le règlement 53.11: «Théorie de tir pour les armes d'infanterie»). On croit même possible de calculer la durée de résistance d'un point d'appui d'un barrage.

L'efficacité potentielle d'une troupe, mesurée à ses moyens matériels, n'est pas évoquée dans la conduite des troupes, pas plus que dans les prescriptions sur l'engagement de l'armée et des grandes unités. Il n'est donc pas licite de le faire dans nos écoles. La valeur combative d'une formation ne peut de toute façon pas se mesurer par addition du potentiel de ses engins antichar: l'habileté dans le renforcement et l'utilisation du terrain – notions non mesurables – constituent des gages de succès importants comme aussi l'effet de choc du feu indirect ami et ennemi.

Est surtout déterminante cette valeur insaisissable et éminemment variable qu'est l'esprit combatif des propres troupes et de celles qui leur font face à un moment donné.

A propos de cet esprit combatif, dont l'intensité ne peut être que ressentie et non pas calculée, on trouve notamment les avis des auteurs prestigieux suivants:

Maurice de Saxe: «La valeur des troupes est journalière, rien n'est plus variable.»

Clausewitz (traduction RMS): «... je ne puis que répéter que c'est faire preuve d'une piètre philosophie que de

faire abstraction de toutes les valeurs morales dans les jugements... ... on ne saurait, en effet, se passer de les y inclure pleinement pour supputer la valeur d'une armée ou de ses fractions.»

4. Sens du terrain

Pour vraiment acquérir le sens du terrain, juger de sa valeur pour ses propres troupes comme pour l'adversaire, il faut sortir de la salle de théorie et aller voir sur place. Nous disposons certes des cartes les meilleures de ce qui existe dans le monde; ce sont des chefs-d'œuvre de précision et de clarté. Encore faut-il savoir s'en servir pour se faire une image correcte du terrain en vraie grandeur. Cela s'apprend et implique une alternance méthodique d'étude en salle et d'observation en plein air. On a des raisons de penser que nos jeunes officiers ne sont pas suffisamment exercés à juger le terrain en tacticiens, à percevoir les avantages mais aussi les traquenards d'une crête, d'une coulée, d'un pâturage boisé pour les avoir parcourus au lieu de ne les avoir examinés qu'au 1 : 50 000 en salle sous forme d'enseignement savamment programmé.

Deux termes tactiques en rapport avec le terrain paraissent rarement utilisés à bon escient; il s'agit des «axes» et des «terrains clés».

On omet de différencier expressément les axes techniques (voies de communication) et les axes tactiques (fuseaux menant à l'objectif d'attaque en passant successivement par les objectifs intermédiaires et les couverts favorables à la progression).

Quant aux terrains clés, on devrait apprendre à les repérer de façon qu'ils finissent par vous sauter aux yeux. Ce sont ces points de passage, ces hauteurs dominantes, ces obstacles, qui procurent des avantages déterminants à celui qui les domine, que ce soient nos propres troupes ou celles de l'adversaire. Les dimensions des terrains clés (points, secteurs ou zones) dépendent évidemment de l'ampleur de la formation considérée (unité, corps de troupe ou grande unité). L'important est de «sentir» vite et souverainement la valeur relative du terrain d'action pour savoir où il faut absolument précéder l'ennemi, respectivement d'où il doit être à défaut rejeté en priorité et où les conditions seraient les meilleures pour mener une riposte efficace.

W.T.